

# Lorieux, simple quidam ?

par **Micheline MONTAGNE**

## LE CIMETIÈRE MILITAIRE DE FLIREY (54)

La visite d'un cimetière militaire est toujours émouvante. Celle de la nécropole de Flirey n'échappe pas à la règle. Elle est discrètement lovée dans un virage de la D 904, juste avant le village en venant de Toul. Après avoir franchi quelques marches, on y accède par un portail dont les deux piliers sont sculptés et ornés d'éléments de bronze : croix de guerre, épée entrelacée de laurier. À la belle saison, le pilier de droite renferme la liste des soldats qui y reposent. Le registre est enlevé en hiver.

Il y a là 4379 soldats français et 28 alliés ; 1721 soldats reposent dans un ossuaire en bordure de forêt. Ces chiffres restent incertains, toutes les sources n'étant pas d'accord sur le nombre exact.

Les blanches croix catholiques, stèles musulmanes ou juives sont dans un alignement parfait sur un terrain en pente en haut duquel flotte le drapeau français. Entre les rangées, l'herbe est soigneusement coupée et les sépultures ne sont ornées d'aucune plantation. Cependant, parfois une petite fleur a été déposée ici ou là sur une croix par quelque descendant de passage. Mohamed repose à côté de Léon, Osie tourne le dos à un inconnu dans une jeunesse éternelle : ils avaient une vingtaine ou une trentaine d'années, ce qu'on a peine à imaginer tant l'image du poilu reste associée à celle d'un vieil homme pavoisant au titre d'ancien combattant chaque 11 novembre devant le monument aux morts de son village.

En bas du cimetière, un panneau explique aux visiteurs les combats du saillant de Saint-Mihiel lors desquels ces soldats ont été tués ainsi que l'origine des cinq nécropoles nationales de Meurthe-et-Moselle dont celle de Flirey fait partie tout comme celles de Choley-Ménillot (2070 soldats morts à l'hôpital de Toul), de Lironville (416 soldats), de Montauville (5200 soldats) et celle de Noviant-aux-Prés (3411 soldats). Le même panneau se retrouve dans chacune des cinq nécropoles.



Le cimetière de Flirey



Le cimetière de Choley

## STÈLE EN HOMMAGE AU 369ÈME R.I.

Tout en bas du cimetière de Flirey, à l'opposé de l'entrée, se dresse modestement une stèle en fin calcaire blond sculpté à l'honneur des soldats du 369ème RI tués en 1914 et 1915. De la hauteur d'un homme, elle porte cette inscription :

**LES OFFICIERS  
SOUS OFFICIERS  
ET  
SOLDATS  
DU  
369REG<sup>T</sup> D'INT<sup>E</sup>  
A  
LEURS  
CAMARADES  
MORTS  
POUR LA PATRIE  
1914-1915**

Sur la gauche de cette épitaphe, un rameau mêle délicatement le haut de son feuillage à une courte croix.



### Copie de la fiche de Lorieux :

Intriguée par cette visite et par cette œuvre de belle facture, j'effectue quelques recherches sur Internet qui révèlent que cette stèle est l'œuvre d'un certain "caporal Orieux". D'autres recherches permettent de trouver un certain "Auguste-Julien-Philibert Lorieux, second premier grand prix de Rome en sculpture en 1905". Je suppose alors qu'Orieux, le caporal, et Lorieux, le sculpteur, sont un seul et même homme mais cela reste à prouver. C'est ainsi que je pars à la recherche de la sépulture d'un certain "Orieux" ou "Lorieux". Émettant l'hypothèse qu'il est enterré à Flirey, j'y effectue une recherche systématique sur toutes les croix. Sans résultat. Je n'ai pas plus de succès au cimetière de Choley-Ménillot où il devrait se trouver s'il est mort à l'hôpital Saint Charles de Toul à la suite de blessures.

C'est dans le site "mémoire des hommes", site du ministère de la défense, que se trouve la solution. Il est en effet possible d'y trouver les endroits où sont enterrés tous les soldats morts pendant les divers conflits.

La lecture de la fiche d'Auguste Julien Philibert Lorieux, caporal au 369<sup>e</sup> RI, révèle que celui-ci est décédé à l'hôpital Saint Charles de Toul et qu'il repose dans le carré militaire du cimetière de cette ville.

Nom : LORIEUX Mention : " Mort pour la France "  
Prénom : Auguste Julien Philibert  
Grade : Caporal  
Unité.: 369<sup>e</sup>R.I.  
Matricule : 01204 / 3481  
Recrutement : Seine 6<sup>e</sup>B  
Classe : 1896  
  
Date de décès : 30/04/1915  
Lieu de décès : Toul - Hôpital St Charles (M.&M.)  
Lieu d'inhumation :  
Pays : France  
Département : Meurthe-et-Moselle  
Commune : TOUL  
Lieu : Carré militaire "TOUL"  
Type de sépulture : Tombe individuelle  
Carré : 3  
Rang :  
N° : 9  
Indice :



**Le carré militaire du cimetière de Toul**

Le carré militaire du cimetière de Toul est constitué de deux groupes de croix blanches identiques, identiques aussi à celles des nécropoles. Elles sont alignées de chaque côté du monument du Souvenir Français, sur deux rangées. Il y a là 58 sépultures dont 37 soldats morts en 1914/18, les autres en 1939/45. La tombe d'Auguste Lorieux se trouve dans la rangée arrière parmi les 11



**La croix d'Auguste Lorieux au carré militaire**

sépultures de droite. Le site est géré par le Ministère de la défense, entretenu par le Pôle d'Entretien des Nécropoles Nationales et des Hauts Lieux de Mémoire - Cité administrative - BP 51055 - 57036 Metz cedex 01.

Le décès du caporal est transcrit le 30 avril 1915 à Paris 18<sup>e</sup>.

### LORIEUX, LE SCULPTEUR

Auguste Julien Philibert LORIEUX est né le 31 décembre 1876 dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Son acte de naissance est inscrit au numéro 22 dans le registre des naissances de l'année 1877.

#### Copie de l'acte de naissance :

**Lorieux** 22

*Au mercredi trois janvier mil huit cent soixante dix sept à midi, acte de naissance de **Auguste Julien Philibert** de sexe masculin, à nous présenté, né le trente et un décembre dernier à trois heures du soir, chez ses père et mère rue de Trévise 28, fils de Julien Louis Jean, Lorieux, garçon de recette, âgé de trente ans, et de Berthe Besson, son épouse couturière, âgée de vingt trois ans, mariés en cette mairie le quinze mai mil huit cent soixante quinze ; sur la déclaration du père et en présence de Alphonse Eloi Peron, négociant, âgé de vingt sept ans demeurant à Paris rue du faubourg Montmartre 25, et Louis Clovis Maugras, cordonnier, âgé de vingt neuf ans, demeurant à Paris, rue du faubourg Montmartre 34, témoins qui ont signé avec le père et nous Jean Jacques Alfred Dutraritre adjoint au maire après lecture.*

Sculpteur-graveur, il fréquente l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris où il est admis en 1894, présenté par Alexandre Falguière, sculpteur dans cette école.

Ayant échoué au grand prix de Rome, il en obtient cependant l'honorable premier second grand prix de gravure en médailles et pierres fines en 1896, pour une œuvre intitulée "Athênê Orestès" représentant "Oreste, poursuivi par les Euménides, se réfugie auprès de l'autel dédié à Minerve", œuvre en acier et plâtre coréalisée avec les élèves Jean-Marie Delpech et Georges Dupré.

Tout en enseignant à l'école des Beaux-Arts, il réalise des sculptures d'inspiration Art Nouveau. Il est possible de voir plusieurs de ses œuvres encore en vente actuellement dans les galeries d'art. Ce sont généralement de jolis bronzes avec des personnages d'une grande finesse. Il a exposé à plusieurs reprises entre 1893 et 1914 au Salon des Artistes Français où il a été distingué. "Délassement" (relaxation) un bronze raffiné, représente une femme à demi dénudée. La statue en marbre d'origine a été exposée au salon des artistes français de 1909. Il signe ses œuvres "J. Lorieux".

En hommage au talent de ce sculpteur montmartrien, la mairie de Paris a acquis en 1913 un groupe en

marbre "Sainte Catherine - A l'ouvrière parisienne" datant de 1908. L'œuvre est installée dans le square Montholon dans le 9ème arrondissement en 1923. "La chute des feuilles", une statue en marbre datant de 1907, se trouve dans le parc Jean Rameau à Mont-de-Marsan (Landes).



**Statue du square Montholon à Paris**

#### **LORIEUX, LE SOLDAT**

De la classe 1896, il part au service militaire l'année même où il concourt pour le prix de Rome. La durée du service étant de 5 ans, il le terminera probablement en 1901.

Mobilisé en 1914, il est âgé de 38 ans, il est incorporé au 369<sup>e</sup> Régiment d'infanterie dont le journal de campagne pour la période le concernant (du 2 août 1914 au 13 juillet 1915) est entièrement numérisé et dont les 102 feuillets sont librement consultables sur internet (Site Mémoire des hommes).

Constitué à Montargis à partir du 169<sup>e</sup> RI de réserve, le 369<sup>e</sup> RI se regroupe à Châtenois dans les Vosges avant de se diriger vers Moutrot, puis de monter en première ligne le 18 août sur le front, près de Pont-à-Mousson ou dans diverses localités selon les compagnies. Les premiers tués tombent sous le feu de l'artillerie allemande le 7 septembre 1914. Suite aux combats du 21 septembre, la liste des tués, blessés et disparus dans le bois de Morte-Mare et de Bois-le-Prêtre s'étire sur plusieurs pages.

Sur le journal, des écritures successives, plus ou moins appliquées, relatent jour après jour les faits essentiels du régiment et de ses bataillons (alternance de combats et de repos, de maintien ou de changement de posi-

tion, d'amélioration des ouvrages) ou signalent simplement "situation inchangée". Des tableaux plus ou moins longs font "état nominatif des officiers, sous-officiers et soldats tués, blessés faits prisonniers ou disparus devant tel ou tel endroit". Quelques rares croquis et plans précis situent les positions. Les premiers commentaires personnels du rapporteur n'apparaissent qu'à partir des attaques du 1er juillet 1915. Les combats du 5 avril et 6 avril 1915 et ceux du 1er au 4 juillet seront dramatiques et le mouvement des Allemands est stoppé au prix de lourdes pertes. Un récapitulatif au crayon en haut de page avant la longue liste des pertes du 4 juillet fait état de 213 tués, 860 blessés et 164 disparus.

Le nom de "Lorrieu" (avec deux r et pas de x final) apparaît sur le 70ème feuillet (page 72 du document). Ainsi, le 21 avril 1915 dans une période apparemment calme, il est inscrit : Auguste Lorrieu, caporal de la 21ème compagnie et Albert Jouamin, soldat de 2ème classe de la 17ème compagnie, blessés devant le bois de Limey et de Morte-Mare. Lorrieu décède neuf jours plus tard, le 30 avril 1915, à l'hôpital Saint Charles à l'âge de 39 ans. Il reçoit la mention "mort pour la France".

Son décès prématuré ne lui permet pas d'achever lui-même la stèle qu'il a commencé de sculpter en l'honneur de ses camarades morts durant les combats des 5 et 6 avril mais qui, au final, avec l'inscription telle qu'elle est gravée, le prend lui-même en considération. La sculpture, terminée par une main anonyme, sera un hommage à tous les morts du 369<sup>e</sup> RI pendant les deux années 1914 et 1915.

Auguste Julien Philibert Lorrieux dont le nom a été écorché en Orioux ou Lorrieu, dont le prénom oscille entre Auguste Julien Philipert, Julien Auguste Philibert ou tout simplement Julien, est méconnu, contrairement à Alain Fournier ou à d'autres écrivains célèbres qui ont eu le même destin et auxquels on pourrait le comparer. Sans internet, il aurait été impossible, sinon très difficile, de retracer son histoire. J'ose espérer que ces quelques lignes le fassent un peu sortir d'un oubli qu'il ne mérite pas !

Mémoire des hommes :

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Journal du 369<sup>e</sup> régiment d'infanterie 2 août 1914-13 juillet 1915.

Cote : 26 N 764/9

Souvenir Français : <http://www.souvenir-francais.fr/index.php>

Photos :

Antoine Montagne (monument à Paris) et Micheline Montagne.